

Face à l'islam, la médecine traditionnelle ne suffit plus : il faut amputer

Voilà maintenant des mois que dure une polémique stérile, un dialogue de sourds ponctué d'invectives, entre les rédacteurs de Riposte Laïque et leurs ex-camarades de l'Ufal. Ces derniers, pour Riposte Laïque, ne sont que des « idiots utiles » de l'islamisme ; pour l'Ufal en revanche, Riposte Laïque est devenue une dangereuse officine d'extrême-droite qui n'ose pas dire son nom. Le fond du problème est pourtant simple : Les deux mouvements ne se situent pas dans le même contexte. Les collaborateurs de l'Ufal sont de bons théoriciens de la Res Publica, qui prônent des positions politiquement correctes, conformes à un idéal de civilisation et de démocratie. Ceux de Riposte Laïque sont des militants qui recherchent des méthodes fortes pour défendre efficacement nos valeurs contre l'offensive islamiste, dans un contexte de violence très concret et bien éloigné de l'idéal ci-dessus.

Un chirurgien intervenant sur le lieu d'une guerre ou d'une catastrophe naturelle ne peut pas utiliser les mêmes pratiques, voire la même déontologie, que ses collègues travaillant en métropole dans le confort d'un centre hospitalier bien équipé. En situation de crise et dans l'urgence, il faut sauver ce qui peut l'être et pour cela, faute d'avoir les moyens d'une chirurgie réparatrice, pratiquer si nécessaire l'amputation d'un pied déchiqueté avant que la gangrène ne s'y mette. Car si l'on hésite trop longtemps, c'est au niveau du genou qu'il faudra alors amputer si l'on ne veut pas que le blessé se retrouve, dans toute son intégrité physique certes, mais entre quatre planches... Or ce blessé, c'est notre Res Publica elle-même, déjà touchée par la gangrène islamique !

La démarche politiquement correcte de l'Ufal est, bien

entendu, nécessaire au maintien de nos repères fondamentaux en matière de droits de l'homme et du citoyen (liberté, égalité, laïcité, etc.). Il est toujours bon de philosopher sur ces valeurs et sur l'équilibre qu'il convient de maintenir entre elles pour optimiser le fonctionnement de la société. En ce qui concerne plus particulièrement la laïcité, je me suis déjà exprimé – « Laïcité : lutte antireligieuse, combat social ?... Soyons clairs » (1) – en adoptant sur ce sujet des positions assez voisines de celles de l'Ufal et de la philosophie sous-jacente (2). J'ajoute que si, au cours des précédentes décennies, cette laïcité avait été appliquée par les pouvoirs publics avec toute la rigueur nécessaire, nous ne serions peut-être pas aujourd'hui dans le pétrin où nous nous trouvons, même si d'autres erreurs (immigration incontrôlée, culpabilité post-coloniale) y ont aussi grandement contribué. Seulement voilà, ce pétrin, nous y sommes bel et bien, et la démarche politiquement correcte est devenue insuffisante, face à un Islam de plus en plus conquérant qui s'impose désormais dans certains quartiers par la force, et face à une délinquance qui, dans ces mêmes quartiers, s'installe de manière organisée donc particulièrement dangereuse. Pour défendre notre république, une résistance beaucoup plus musclée est nécessaire et je soutiens le mouvement qui en est porteur, tout en regrettant qu'il se soit donné l'appellation erronée de « Riposte Laïque » : « Riposte », oui, mais la laïcité n'a plus grand chose à y voir, et le nom de « Résistance Républicaine » choisi pour l'association issue de ce mouvement me paraît de ce point de vue beaucoup plus pertinent. Pis que cela, le libre exercice des cultes, pourtant garanti par la laïcité, ne peut qu'être remis en question, ainsi que diverses autres libertés d'expression et d'association, à partir du moment où l'ordre républicain lui-même est en danger.